

Pizza Delight
VOUS LIVRE DU GOÛT!
858-8080
 LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR

- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPP
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

Cette d'études académiques
 Bibliothèque Champlain
 (1)

SUBWAY
 Ou la fraîcheur a bon goût

GRATUIT

CENTRE D'ÉTUDES DES SACHÉES
 UNIVERSITÉ DE MONCTON
 11A 1E

No. 18

Vol. 26
 31 janvier 1996

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front



**LA GRÈVE DE
 PLUS EN
 PLUS
 ENVISAGÉE**



Impasse dans les négociations entre l'Université et l'ABPUM

En chaise roulante sur le campus

Les étudiants à besoins spéciaux qui fréquentent l'Université de Moncton font face à des défis quotidiens pour survivre à l'intérieur de la communauté universitaire. Les trottoirs encastrés et glacés, les portes difficiles à ouvrir et les salles de toilette pas très faciles d'accès font partie des nombreux obstacles que Nathalie Haché doit franchir pour étudier à l'Université...

Suite p-3

Femme voilée à Moncton

Qu'ils soient noirs ou qu'ils aient des cheveux rouges, il y a de ces gens qui intriguent au campus de Moncton. Souad Nour, 26 ans, musulmane et voilée, ne passe sans doute pas inaperçue. D'origine marocaine, établie à Moncton depuis deux ans, on se demande comment elle réussit à s'adapter...

Suite p-4

**POUR VOUS REER
 PRENEZ CONSEIL!**

À votre culotte populaire,
 nous recommandons d'excellents moyens
 pour vous permettre de cotiser à un REER dès maintenant,
 à votre rythme, et selon votre capacité financière.



TA CAISSE
 POPULAIRE
 ACADÉMIQUE

PLUS NEB,
 L'IMPORTANT,
 C'EST
VOUS!

Sommaire

Interview avec
une femme vaillante
p.4

C'est vous qui le dites
p.7

Critique du Confessionnal
p.13

Impres / here-jus
p.14

Le Front

Directeur
Robert ASSELIN

Rédacteur en chef
Marie-Blaise CLOUTIER

Rédacteur culturel
Doris BABIN

Rédacteur sportif
Dane LÉVESQUE

Photographe
Gwenéville MOIRN

Graphiste
Serge BOLDREAU

Laurier
Éric PERRON

Correction
Marie-Claude CHASSON
Sylvie LADOUCEUR
Jean-Pierre CAISSE
Thierry JACQUOT

Le Front est un hebdomadaire
publié par la Fédération des étudiants
et étudiantes du Centre-est
québécois de Moncton.
Membres: N.R. 114, 107
Téléphone: (506) 858-4128
Télécopieur: (506) 861-1011
Téléfax: (506) 858-4126

L'impression est assurée par
la Imprimerie P.C.P. 100,
Coupacup, N.S. 108 1A0

Tous les textes doivent être soumis
au plus tard le dimanche, à 17h00
pour paraître dans la semaine
suivante. Les 30 derniers jours seront
consacrés au journal hebdomadaire
World perfect au titre pour 1996

Si les textes, l'image du journal
ou le journal ont été distribués
sans votre autorisation, la Fédération
du Centre-est québécois de Moncton
pourra poursuivre en justice.

Le Front est un journal pour
étudiants de tous les ordres. C'est
pour vous le dire... La Fédération
est une association par intérêt
sans but lucratif qui respecte
les lois de l'État par exemple
100 %.

Actualité

Les pourparlers sont terminés

Doris BLACKBURN

La médiation qui prévalait l'après-midi décembre entre l'Université de Moncton et l'Association des bibliothécaires et professeurs (ABPUM) s'est interrompue le 25 janvier dernier alors que la partie syndicale a refusé la dernière offre patronale.

Lors de la conférence de presse qui a eu lieu mercredi dernier, le recteur de l'Université, Jean-Bernard Robichaud, et le Vice-recteur aux ressources humaines, Fernand Landry, ont fait l'honorable mention de la rupture des négociations et ont également expliqué en quoi consistait cette dernière proposition.

Dans le communiqué de presse remis lors de cette conférence, il est mentionné que l'ABPUM réclamait un déjeûner une augmentation salariale de 10,50 pour cent sur une période de trois ans, à raison de sept pour cent par année. Toutefois, après quelques rencontres avec le conciliateur, l'ABPUM a révisé sa demande et a finalement proposé une augmentation de neuf pour cent, soit trois pour cent par année pendant trois ans. L'Université, de son côté, offrait une augmentation salariale de six pour cent sur la même période, à raison de deux pour cent par année.

Ainsi, selon le communiqué

de presse, l'augmentation de neuf pour cent réclamée par la partie syndicale coïnciderait à l'Université 800 000 de plus en 1995-1996, puis 1,2 million \$ de plus en 1996-1997 et 1,8 million \$ de plus en 1997-1998, pour un total global de 3,8 millions \$.

En plus de ne pas être dans une situation financière qui pourrait répondre à une telle demande, l'Université prévoit également une baisse de revenus causée, entre autres, par une diminution des inscriptions et une réduction des subventions gouvernementales.

Selon l'Université, les subventions gouvernementales pour 1996-1997 pourraient être



Jean-Bernard Robichaud,
recteur

réduites de deux pour cent ou qui représenterait une réduction de 700 000 \$ en campus de Moncton.

De côté des inscriptions, on compte présentement 450 étudiants de moins qu'en 1993-1994, ce qui représente une baisse de revenus d'environ 1 000 000 \$.

Diffusion d'information

Maintenant que les discussions sont terminées, la partie patronale a laissé savoir qu'elle a l'intention de fournir toutes les informations concernant l'état des négociations autant aux étudiants qu'au corps professoral. «Les négociations sont complètes. Il nous faut informer les gens et on va prendre l'Université par rapport à ça, alors on va répondre à toutes les questions qui nous seront posées», a expliqué M. Robichaud. Questionné à savoir s'il craignait une réaction négative de la part de l'ABPUM face à cette diffusion d'informations, M. Robichaud a mentionné qu'il n'y avait en quelque sorte de leur droit d'informer les gens. «On ne peut pas laisser l'ABPUM occuper toute la scène sur le plan de l'information, il faut qu'il y ait une information qui vienne de la partie patronale», a conclu M. Robichaud.

Réaction de l'ABPUM

De côté de l'ABPUM, on commence à envisager le vote de grève comme moyen de faire pression sur l'administration et pour leur démontrer en quelque sorte à quel point l'association est sérieuse. Toutefois, en entrevue, le président de l'ABPUM, Pierre Ouellette, a mentionné qu'il ne le souhaitait pas à l'instant. «Après et si possible [...] une solution possible être trouvée à l'improvise avant qu'on ne soit en position de tenir le vote de grève», a laissé savoir M. Ouellette.

Impossible d'obtenir plus de détails quant à la date vers laquelle la grève aurait lieu et si tel vote était pris par l'Association. Toutefois, le conciliateur prend le temps qu'il désire afin de faire son rapport au ministre, mais habituellement celui-ci consacre de deux à trois semaines à la rédaction de son rapport. Puis, le ministre consulte l'École des pourparlers, et environ six jours plus tard, un vote de grève ou de



Pierre Ouellette, président
de l'ABPUM

lock-out peut être envisagé.

Selon M. Ouellette, s'il y avait eu uniquement la question salariale à négocier, son arbitre aurait été nommé, celui-ci aurait pris une décision et le tout serait terminé. Cependant, le ministre a tenu à préciser qu'il y a d'autres points en litige et que ce n'est pas uniquement une demande sur une question de salaire. «Quand on a une partie patronale demande autant et qu'elle n'est pas prête à concéder, c'est aux professeurs de décider», a conclu M. Ouellette.

Conseil d'administration de la Féecum

Plusieurs points demeurent en suspens

Doris BLACKBURN

Lors de la dernière session du dernier conseil d'administration de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre-est québécois de Moncton (Féecum) qui a eu lieu mercredi dernier, plusieurs points ont été discutés et certains d'entre eux demeurent en suspens.

Tout d'abord, les membres de la Féecum ont fait un retour sur la conférence de presse de l'après-midi concernant l'arrêt des pourparlers entre l'Université et la partie syndicale. Selon eux, l'augmentation salariale de six pour cent sur trois ans telle que proposée par l'administration était le maximum qu'elle pouvait offrir au syndicat. Naturellement, quelques représentants des facultés ont mentionné que les étudiants commencent à poser beaucoup de questions con-

cernant toute cette affaire. Les dirigeants de la Féecum ont tenté tout bien que mal de répondre à leurs questions et leur ont laissé savoir que dès qu'ils obtiendraient de l'information supplémentaire, ils la diffuseraient largement. De plus, une rencontre était prévue pour vendredi dernier avec l'administration afin que la Féecum ait accès à l'ensemble des livres de l'Université, afin que la Fédération puisse faire des propositions intelligentes en prévision du prochain budget de l'Université.

Forum de concertation

Un autre point à l'ordre du jour était le Forum de concertation des organismes académiques et francophones du Nouveau-Brunswick. Celui-ci a été créé dans le but de tenir le lien entre les organismes afin qu'il y ait une certaine solidarité entre eux. Parmi les axes prioritaires de

développement du forum, la Féecum a mentionné qu'elle avait probablement l'intention de s'impliquer au niveau de l'équipement-ment de la Fédération, de la éducation et du développement culturel et artistique. D'autres informations tentent à être communiquées quant à cette possible participation.

Le Front

Le journal étudiant a aussi retenu l'attention. En fait, la Fédération en chef de Moncton avait déjà lancé le projet de lancer le Front de la Féecum, alors voilà que l'arrêt est revenue sur la table. Cette fois, un comité d'investigation a été établi afin d'étudier la possibilité de rendre l'autonomie au journal, tout de côté financier que politique. Ainsi, le comité ad hoc sera formé de deux membres du C.A. de la Féecum et de trois membres du Front, de la directrice et la rédactrice en chef de

journal feront amplement partie. Ceci-ci aura jusqu'à 15 mars afin de présenter leur rapport.

RAEPCF

Le regroupement des associations étudiantes postsecondaires canadiennes-françaises (RAEPCF) semble se plus fortement répondre à l'appel de la Fédération de Moncton. En fait, ce regroupement se compose de deux membres, l'autre étant l'Université Laurentienne, et Moncton semble remettre sérieusement en question son adhésion puisque celle-ci a rapporté par ses résultats négatifs. Ainsi, si la Fédération décide de continuer sérieusement sa participation, elle tentera d'obtenir une partie de son versement qui se chiffrait à 5 000 \$, selon les chiffres de l'état financier du regroupement créés par le directeur démissionnaire, Luc Richard.

Actualité

Sondage de la Féécum

Des chiffres qui en disent long

Denis ROBICHAUD

La Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (Féécum) a récemment publié les chiffres de sondage fait auprès de 162 étudiants. Le sondage avait pour but de recueillir les réactions des étudiants par rapport aux services offerts par la Féécum, tel que le journal étudiant *Le Front*, la radio CKUM, le restaurant *Bistro*, le dépanneur *Rex*, le club *le Kacho* et la Féécum.

Le sondage, qui a été fait au mois de novembre, regroupait des étudiants qui ont été choisis équitablement par sexe.

CKUM, un succès?

Pour la radio de CKUM, près

de 8% des étudiants ont témoigné un intérêt soutenu pour la radio d'étudiant. Malgré ce pourcentage peu élevé, 83% des répondants se sont déclarés intéressés ou parlés par à écouter CKUM. En ce qui a trait au genre d'émission de radio préférée, celles de musique l'emportent haut la main avec 61%. Soixante-quatre pour cent des étudiants intéressés par la radio, se sont dit satisfaits du travail de la radio.

Pour la grincée, *Micheline Rioux*, ces chiffres ne sont pas très révélateurs: «Il y a eu un sondage de la ferme de sondage BHM il y a deux ans qui dévoilait qu'environ 5000 personnes écoutent CKUM par jours. Pour Madame Rioux, l'augmentation de puissance prévue pour

le mois de mars devrait inciter les gens à écouter CKUM. En effet, 86 étudiants sur 124 ont avoué que l'augmentation de puissance prochaine les incitera sûrement à écouter la radio d'étudiant.

Bistro, le service?

Pour le *Bistro*, concept légal plusieurs n'ont pas eu d'objections depuis le début de l'année, 14% des étudiants interviewés ont dit y aller souvent ou très souvent. Des 162 étudiants, 30% ont laissé entendre qu'ils ne fréquenteraient jamais le restaurant étudiant. Cinquante-sept pour cent des 120 étudiants qui s'y rendent pour manger ont qualifié le service de passable aller. De 15% l'ont qualifié de mauvais. Du côté de la qualité de la nourriture, 67% de ces 120 étudiants

l'ont qualifié de bonne.

Pour en revenir au service, la grincée, *Nicole Larivière* s'est dit quelque peu déçue du résultat. Elle s'est malgré tout portée à la défense de son employeur en précisant que certains étudiants sont parfois trop exigeants. De plus, elle a ajouté qu'il est difficile d'améliorer les points faibles puisque le sondage n'est pas assez détaillé: «Nous allons tout de même essayer d'améliorer le service», a-t-elle laissé savoir.

La Féécum, les principaux intéressés

Sur les 162 étudiants interviewés, 31 n'étaient pas au courant de la signification de l'acronyme Féécum (19%). À ce sujet, Pascal Robichaud, directeur général de l'associa-

tion étudiante, s'est dit quand même satisfait: «Puisque les étudiants n'ont pas le choix de devenir membre de la Féécum (...), je suis content que 81% d'entre eux soient au courant de qui nous sommes», a-t-il remarqué.

En ce qui a trait à la perception de la Féécum, 68% des répondants ont qualifié de bonne. Seulement 3% de l'échantillon a avoué avoir une mauvaise perception de la Fédération étudiante, chiffre que Pascal Robichaud explique par les problèmes rencontrés par l'association, vive présidentielle à l'automne, Nadine Duguay.

La semaine prochaine, *Le Front* vous présentera les résultats du sondage au sujet des autres services offerts par la Féécum.

Pas facile d'aller à l'Université quand on est étudiant à besoins spéciaux

Geneviève GAREAU LAVOIE

Les étudiants à besoins spéciaux qui fréquentent l'Université de Moncton font face à des défis quotidiens pour servir à l'intérieur de la communauté universitaire. Les traitements envisagés et glacés, les portes défectueuses à ouvrir et les salles de toilette pas très faciles d'accès font partie des nombreux obstacles que Nathalie Haché doit franchir pour étudier à l'Université.

Atteinte de l'Ataxie De Friedreich depuis l'âge de douze ans, Nathalie étudie à l'Université comme cinq autres étudiants à besoins spéciaux. Pour elle, le seul fait de se déplacer d'une faculté à une autre constitue un défi: «Lorsque je suis à la bibliothèque et que je dois me rendre au centre étudiant, je me dis tout d'abord que je ne serai pas capable, mais je finis et j'y vais. C'est difficile, mais j'y arrive toujours.»

Mais, avec toute la volonté et le courage du monde, ces étudiants doivent parfois se rendre à l'évidence qu'ils ne peuvent tout faire et doivent demander de l'aide. Nathalie n'a jamais eu de problèmes à se faire aider, mais certaines de ses amies n'ont pas toujours eu la même chance.

«Parfois, les gens voient une étudiante à besoins spéciaux qui semble éprouver des difficultés, mais ils restent là, sans rien faire, parce qu'ils ont peur de l'aide.»



«Lorsque je suis à la bibliothèque et que je dois me rendre au centre étudiant, je me dis tout d'abord que je ne serai pas capable, mais j'y vais. C'est difficile, mais j'y arrive toujours.» Nathalie Haché.

Il faut parfois laisser l'orgueil de côté lorsque l'on est un étudiant à besoins spéciaux. Ainsi, Nathalie s'est déjà retrouvé coincée et incapable de se lever dans les toilettes. «Une heure de

temps à essayer de se relever sans en être capable et tu commences à paniquer! Mais ce qui est encore plus embarrassant, c'est de demander de l'aide.»

L'Université a fait des efforts pour améliorer la situation des ces étudiants. Mais, selon Nathalie, il en reste beaucoup à faire. Elle aimerait voir plus de portes munies d'un système électrique, des ascenseurs dont les boutons sont moins hauts et beaucoup plus qu'un seul cabinet de toilette par faculté adapté à leur condition. «Quand la toilette est au troisième étage d'une faculté et que tu es au premier, c'est encore un autre défi et une course contre la montre. Vous, qui avez l'usage de vos jambes, vous avez des toilettes sur tous les étages», affirme Nathalie.

Le département des bâtiments et terrains de l'Université soutient qu'il y a un nombre suffisant d'installations pour les étudiants à besoins spéciaux et que celles-ci sont en règle.

«Toutes nos sollicités amincies pour ces étudiants sont conformes. Nous voulons installer d'autres portes électriques et nous comprenons qu'il doit être difficile de circuler sur des trottoirs pleins de glace, mais l'Université n'est pas un hôpital», dit réplique M. Eustache Haché, directeur du département.

Même si M. Haché ne propose pas de solutions concrètes pour améliorer la qualité de vie de ces étudiants sur le campus, il dit comprendre leur situation, «Le campus et je suis sensible à la cause, mais nous n'avons pas d'argent, et c'est comme ça. Nous ne pouvons rien faire de plus.»

En attendant d'obtenir l'attention et la place qu'ils méritent à l'Université, les

étudiants à besoins spéciaux se sont regroupés afin de créer une organisation. Intégrité Étude, organisme qui est reconnu par l'Université, désire accroître sa visibilité et sensibiliser les gens sur le campus. Ils aimeraient bien avoir un peu d'argent qui leur permettrait de se faire connaître et de contribuer, au même titre que les autres associations de l'Université, à rendre la vie étudiante encore plus agréable.

REID'S NEWSTAND

LA PLUS GRANDE SÉLECTION DE JOURNAUX ET DE REVUES À MONCTON

985 RUE MAIN (BAYLE REZEVY'S)
TEL: 382-1834
FAX: 386-7513

OUVERT 7 JOURS PAR SEMAINE

1000 DIFFÉRENTS TITRES DE REVUES EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

EN JOURNAUX DE PASTEUR ET TRAVERS LE MONDE

Actualité

Les étudiants musulmans veulent être respectés

Inès MPAMBARA

Le 22 janvier au 19 février 1996, des milliers de musulmans à travers le monde célèbrent le Ramadan qui est un peu comme le carême chrétien. Le Front profite de l'occasion pour vous présenter l'Association des étudiants musulmans de l'Udém (AÉUM).

L'Association des étudiants musulmans a été mise sur ses pieds au campus de Moncton depuis déjà une dizaine d'années. Même si l'association est reconnue par l'Université, les membres de l'AÉUM prétendent que l'administration de l'Udém les néglige complètement.

Au campus de Moncton,

on retrouve une centaine de musulmans, mais l'Association des étudiants musulmans compte environ 60 membres actifs. Les membres de l'association proviennent d'un peu partout dans le monde. On y retrouve des Africains, des Pakistanaï et même quelques Canadiens. Comme l'a indiqué Ibrahim Ndaye, le président de l'AÉUM, l'association a été créée pour permettre à ceux qui s'identifient à la culture musulmane de se mettre ensemble. «L'Islam, c'est beaucoup plus que la religion, il y a toute une culture qui sous-jacent», a indiqué M. Ndaye.

Bien des activités sont organisées au sein de l'association. Hormis les prières que les étudiants musulmans

font tous les jours ensemble, des rencontres ont lieu, les fins de semaine, pour essayer de faire comprendre ce qu'est l'Islam. Les étudiants musulmans du campus de Moncton font aussi, quelques fois, des voyages dans d'autres universités des Maritimes pour aller recon-

Malgré le fait que l'association soit reconnue par l'Université, les étudiants musulmans se sentent brimés dans leurs droits.

trer leurs «frères» et leurs «sœurs». Les étudiants musulmans s'efforcent de

faire connaître leur religion aux autres étudiants de l'Udém. Ainsi, l'AÉUM organise des conférences et publie une fois par mois «Le mensage», un dépliant qui parle de tout ce qui entoure l'Islam.

Chaque vendredi soir, tous les membres de l'AÉUM se retrouvent à Jeanne-d'Arcole pour la grande prière de la semaine. Or, cette année, certains étudiants musulmans sont obligés de prier dans les corridors, par manque d'espace. Les femmes, elles, ne peuvent plus assister aux rencontres du vendredi, la salle se pouvant contenir que les hommes. Depuis le début de septembre, l'AÉUM a essayé d'obtenir un plus grand local, mais sans succès. «On demandait qu'on nous

qui convient n'est pas autre droit, mais un privilège qui nous est inaccessible», a protesté le président de l'association. Malgré le fait que l'association soit reconnue par l'Université, les étudiants musulmans se sentent brimés dans leurs droits.

M. Hermal Deschênes, qui s'occupe du dossier, a fait savoir à l'AÉUM qu'on se pouvait leur accorder, pour le moment, un local plus grand. Selon M. Deschênes, l'Université aurait peur que d'autres musulmans qui se fréquentent sur le campus de Moncton se joignent aux membres de l'AÉUM. «On ne peut pas dire que les étudiants musulmans sont acceptés lorsqu'on nous refuse le strict minimum, a insisté M. Ibrahim Ndaye. L'Université doit agir».

Femme voilée à Moncton

Inès MPAMBARA

qu'on juge trop vite quelques-uns parce qu'on les frères a commis un mauvais acte.

Le Front: Que signifie pour vous le port de voile?
S.N.: Le voile est un signe du respect de moi-même, c'est également une protection. Dans la religion musulmane, c'est une protection pour ne pas attirer les hommes. C'est la foi qui nous pousse à porter le voile.

Le Front: Quand on pense à une femme voilée, on pense à une femme soumise. Que dites-vous de cette image?
S.N.: Nous sommes totalement soumises à Dieu, mais pas à d'autres gens, ni à nos maris, comme on le croit. Les maris qui sont des musulmans pratiquants veulent évidemment que leurs femmes portent le voile, mais ils ne peuvent les obliges à le faire.

Le Front: Est-ce difficile de continuer à croire et à pratiquer loin de sa famille et d'une communauté musulmane plus grande?
S.N.: J'avoue que les mosquées et les réunions

musulmanes qu'on avait au Maroc me manquent vraiment. Mais tout ça n'a rien changé à ma pratique. Il faut avoir une bonne foi, sinon, si on arrive ici, loin de la famille, on va se tacher.

Le Front: Qu'est-ce qui vous dérange dans la façon dont les gens d'ici perçoivent les musulmans?
S.N.: Pour ce qui est des gens de tous les jours, il n'y a rien qui me dérange vraiment. Mais, je n'aime pas le fait que les médias jouent les individus par leur religion. Ils disent un musulman terroriste, expliquent-moi pourquoi ils ne parlent jamais d'un chrétien terroriste ou meurtrier. Lorsqu'il s'agit d'un chrétien, ils tiennent son nom ou sa nationalité. Ça me dérange un peu.

Le Front: Qu'est-ce que vous pensez des autres religions, comme la religion chrétienne par exemple?
S.N.: Il n'y a pas vraiment une grande différence entre le christianisme, le judaïsme et l'Islam. Dans le Coran, il est cité qu'on doit vivre avec les chrétiens et les juifs comme des frères. On est tous des pratiquants.

un emploi d'été... fais-en ton affaire

Ça te dirait de te lancer en affaires?

Au-tu une idée originale?

Tu ne sais pas par où commencer?

Tu veux des conseils?

Le Programme d'entrepreneuriat pour les jeunes peut t'aider en affaires. Nous aidons les étudiants âgés de 16 ans ou plus à développer leur entreprise.

- Formation
- Financement
- Conseils

Nous t'offrons des ateliers à toi de jouer!

La formation que nous offrons te permettra de lancer tes entreprises, de développer les besoins de tes clients, de préparer ton plan d'affaires, de gérer ta rentabilité et bien plus encore.

La formation est gratuite et gratuite de formation aux étudiants et étudiants de pratiquer leur période d'offices.

Apprends toi davantage la formation d'entrepreneuriat en contact au Centre de planification de la carrière dans les bureaux des services aux étudiants et étudiants-chefs dans l'édifice du Centre étudiant.

Tu peux aussi communiquer avec le conseiller de l'entrepreneuriat étudiant et tel: 506-853-6266 (506-853-6266).

Programme d'entrepreneuriat pour les jeunes

Actualité

Échange culturel entre l'U de M et la France

La bourse de Poitiers

Denis ROBICHAUD

Depuis plusieurs années, la bourse Poitiers permet à deux étudiants de l'U de M de se rendre à l'Université de Poitiers pour y étudier pendant un an. En échange, deux ou trois étudiants de cette même université ont l'occasion de venir passer l'année à l'U de M.

L'année dernière, Denis Boudreau fut l'un des étudiants du CUM à se rendre à Poitiers, au sud-ouest de Paris. Pour Denis, qui fait présentement ses bac en histoire, ce voyage a été une

expérience enrichissante malgré l'ampleur et la difficulté du programme.

D'après ce dernier, la vie académique ne se compare pas à celle du CUM: «Il y a souvent plus de 300 étudiants par classe et les professeurs s'attendent à ce que les étudiants fassent beaucoup de travail par eux-mêmes, a-t-il fait savoir.

À l'Université de Poitiers, on retrouve pas moins de 28 000 étudiants. Avec un nombre d'étudiants aussi élevé, on pourrait s'attendre à une vie étudiante active: «Il n'y a pas de journal étudiant et il n'y a aucun club étudiant (...) Par

contre, du côté politique, ils sont très bien organisés», a fait remarquer Denis Boudreau.

Gwenéalle Morin qui, à l'aide de cette même bourse, est à Moncton depuis sept mois, est du même avis que Denis Boudreau: «À Poitiers, les étudiants sont beaucoup plus éveillés puisqu'ils ont plus de pouvoir (...) On y retrouve d'ailleurs plusieurs syndicats, a-t-elle indiqué.

Gwenéalle Morin, qui a profité de son séjour à Moncton pour participer activement à la vie étudiante, a avoué que le manque de subventions est la raison prin-

cipale pour laquelle son institution d'origine n'offre pas de «services» comme un journal étudiant ou une radio étudiante: «Nous ne pouvons presque rien pour aller à l'université», a-t-elle fait savoir.

De plus, son dire de l'institution de 21 ans, le système universitaire est très différent: «Ici, les étudiants sont plus polyvalents puisqu'ils peuvent prendre des cours autres que ceux de leur domaine. À Poitiers, nous ne prenons que des cours spécialisés», a-t-elle mentionné.

Par ailleurs, les deux étudiants s'entendent pour dire qu'une des différences

majeures entre les deux institutions est le contact entre professeurs et étudiants, qui est très présent à l'U de M et qui est quasi-absent à Poitiers.

La bourse, d'une valeur qui varie entre 18 000 et 21 000 francs (environ 6 000\$), est une initiative de l'Université de Poitiers. Cette bourse, qui a pour objectif principal d'encourager un échange culturel entre l'Université de Moncton et la France, est ouverte aux étudiants qui ont complété une deuxième année à l'U de M. La date limite pour les candidats intéressés est le 16 février 1996.

L'école de Droit aux Jeux ridicules

Janice BABINEAU

Une dizaine d'étudiants de l'école de Droit ont participé, il y a quelques semaines, à un événement annuel, les Jeux ridicules, à l'Université de Laval. Il s'agit d'un regroupement de toutes les écoles de droit où les rencontres se font sur le plan académique ainsi que culturel, social et sportif.

Chaque année, des étudiants de l'Université de

Moncton forment un comité et se rendent à ces jeux. Selon Lise Frigault, l'une des participantes cette année, les étudiants étaient au nombre de 2 000, ce qui constitue un record pour la plus grande participation, ceci, malgré le fait qu'habituellement des étudiants américains se joignent aux comédiens, ce qui n'était pas le cas cette année.

Pendant cette semaine, les étudiants prennent part à de nombreuses activités et

compétitions: alla de se mesurer à leurs compatriotes de d'autres universités à travers le pays. Les futurs avocats mettent à profit autant leurs talents naturels que leurs années d'instruction lors de la compétition

de plaidoirie, de la simulation parlementaire et de concours d'art oratoire. Des soirées sociales, de la musique et des activités sportives étaient également au programme.

Toujours selon Lise

Frigault, les étudiants de l'Université de Moncton n'ont pas remporté aucun de ces concours cette année, comparativement à l'année dernière, puisque la compétition est toujours très forte.

Voyage à Fort Lauderdale

Venez vous amuser au soleil du 1^{er} au 9 mars en Floride pour seulement 380.00\$ (Can.)

- Hotel (près de la plage)
- Fiscine
- Autobus (LHebert)
- Flea Market
- Universal Studio (opt)
- Partie de hockey (opt)



Ce Voyage n'inclut aucun frais additionnel comme certains autres et est commandité par Ziggy's et Moosehead.

Pour plus d'information, contactez Simon Doucet au 853-7534 ou Michel LeBlanc au 382-0601



Offre d'emploi
 Vendeur de publicités

CKUM est à la recherche d'un vendeur ou d'une vendeuse de publicité à temps partiel, dès le mois de février

Vous avez des connaissances en marketing et une facilité pour communiquer (en français et en anglais), alors cette offre est pour vous.

Les intéressés peuvent communiquer avec la géante Micheline Kloxan au 858-4485

Éditorial

Les services de qui?

Marie-Élaine CLOUTIER

Cette semaine, les membres de la Fécom rendaient public un sondage qui a été effectué dans le but d'évaluer l'appréciation des services que la fédération offre aux étudiants. Rien que sur certains points incomplet, ce sondage n'a pas demeuré pas moins des plus intéressants. On y apprend entre autres que seulement 6% des répondants évaluent de manière négative CKUM, que seulement 14% des répondants vont souvent en très souvent au Bistro et que, tout va bien, 19% des répondants ne savent pas ce que les lettres qui composent le mot Fécom signifient. Bien que les données concernant le dépanneur, le Kacho et Le Front soient seulement disponibles la semaine prochaine, on peut tout de même entreprendre une réflexion sur ces chiffres.

Il serait bien facile d'accuser les membres de la Fécom, sur tout les étudiants, de ne pas être impliqués dans la vie étudiante, de ne pas profiter des services qui leur sont offerts, mais je crois que l'on se mettrait au doigt dans l'œil. Il serait alors très étonnant plus productif de se demander si ces services correspondent aux réels besoins des étudiants.

Pretons le cas de l'éternel délectable Bistro. On a beau sentir par tous les moyens d'y attirer les étudiants, mais rien ne semble fonctionner. Peut-être le besoin n'est-il tout simplement pas là?

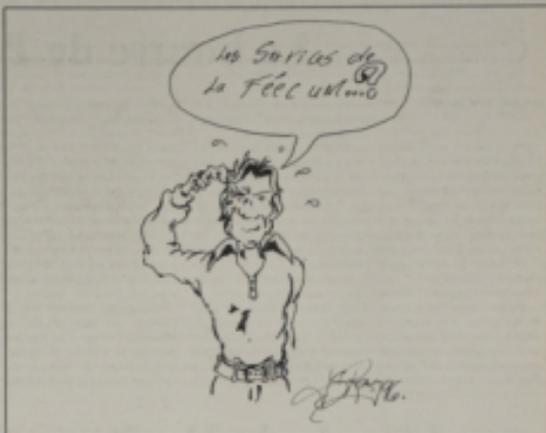
En effet, la population étudiante est-elle assez importante, et surtout assez riche, pour avoir les moyens de posséder un restaurant? Après tout, si le caféteria de Tullon offre déjà des services de restauration est-il vraiment nécessaire que le Centre étudiant fasse de même. Un café à la limite offrirait des services différents et coûterait beaucoup moins cher à faire vivre.

Qui plus est, il ne faut pas se le cacher, notre Profil a l'air de tout sauf d'un endroit qui appartient aux étudiants. La décoration, l'ambiance, le menu, rien ne semble être représentatif de ses propriétaires. Le Bistro étant géré par une compagnie indépendante, cette divergence n'est pas surprenante.

Les élus de la Fécom pourraient aller pointer à l'intérieur même de la communauté étudiante pour offrir les services qu'offre la fédération. Le seul problème est certains étudiants sans un administration pourraient être pour empêcher de l'expérience en participant à la gestion d'un restaurant. Le seul tout sans certains que des étudiants d'arts visuels seraient-ils prêts de collaborer à la rénovation du Bistro qui a eu lieu cet été. De plus, il est évident que certains étudiants s'intéressent en musique, en littérature ou en arts visuels seraient sûrement intéressés à se produire durant la semaine pour créer un peu d'ambiance.

Les membres de la Fécom ont l'obligation de garder à l'œil ce pourquoi ces services existent et de rapporter l'orientation de certains d'entre eux. Les étudiants devraient être en mesure de se sentir propriétaires, en disant ceux eux, des services qui fonctionnent principalement avec l'argent des cotisations qu'ils font à la Fécom. Qui plus est c'est développer et soutenir d'appartenance, ils risquent de se responsabiliser davantage face aux services offerts par notre fédération étudiante. Ce qui nécessairement se ferait pas de tous les deux côtés d'affaires.

De plus, les élus de la Fécom pourraient informer davantage les étudiants sur la répartition des profits provenant de ces différents services. Si les étudiants ont le sentiment que l'argent qu'ils investissent dans ces services leur revient, cela risque de les inciter à les utiliser plus régulièrement.



Nom d'un chien!

Dennis BABIN

Dimanche. Quatre heures sonnent. C'est l'heure de la balade. D'autant plus qu'il fait un temps radieux, pas un temps de chien.

Où que vous allez, boulevard, avenue, quartier ou parc, vous n'aurez pas besoin d'aller bien loin pour en rencontrer un. UN QUOI? Un spécimen de la race canine. Un vrai défilé. De bichon au plus rasé, du plus grand au plus petit, qu'ils soient bruns, noirs ou blanc cassé, avec des oreilles en forme de sandale pleurées, ils déambulent gaiement.

Non mais, y a-t-il quelque chose de plus «no» que de faire prendre l'air à son pécuné un dimanche après-midi? Si vous passez près d'eau et qu'il se précipite, ils vous moudraient la cheville. Plus gros, ils vous tireraient le mollet. Un peu plus gros, ils vous mordraient l'autre jambe, histoire de servir à vous fêter du sexe masculin ou féminin. Si vous mourez que ça vous emble, que vous ne leur faites pas guê-guê ou que vous ne leur caressez pas la croupe, observez bien la réaction de leur maître. Ils ont souvent l'air de vous prendre pour des solides de brutes. LEUR MAÎTRE? À les voir se faire tirer les bras en tenant la laisse (lorsqu'ils sont

assez responsables pour les tenir ou laisse dans les endroits publics), on est en droit de se demander lequel du chien ou de la personne est réellement le maître. Les chiens gentils ne sont quand même pas ligés à Monsieur.

Maintenant, regardez où vous posez le pied. Un «conseiller-pétition» qui, par mégarde, pose le pied sur un excrément tout frais de chien en croyant caresser l'un de ses mégots de cigare, c'est plutôt drôle. MAIS QUAND CA, VOUS ARRIVE...

Baïe sous le pied, c'est quand même pas si tragique. Dans mon quartier, il y a un individu qui stagne l'année de son chien à l'aide de ses doigts pour l'aider à sortir son caca. J'imagine que je ne vais pas le voir à avoir après ça grette plus qu'ailleurs. Le me suis toujours détesté la tête rapidement pour ne pas voir la suite.

Après le chien bédouin, le chien séducteur. Dans un bar, j'ai déjà rencontré une jolie blonde déclarer que le meilleur moyen pour un homme de séduire une femme était qu'il se promène avec un petit kiki sur son épaule. C'est blablabla, les chéops, son-même grandement nous pouvons de séduction. Peut-être voudrait-elle dire que si qu'elle apprécie le plus chez nous, c'est qu'on a le chien?

Bon, c'est le temps de rentrer pour relater caisses, mollets et chevilles. Pourquoi pas un peu de musique pour favoriser la détente? Malheur! À plus tard la détente et les Beethoven Boys. C'est l'heure du pipi du chien de voisin, un petit cabot micro-soprano qui en profite pour faire ses vocalises tout en relâchant sa vessie. Ce g'tit maudit là, c'est le chien-petit. Y'a bien «vieux», j'ajoute bien fait par les enfants siment ben ça. Le chien, le meilleur ami de l'homme?

Heureusement que ce ne sont pas tous les propriétaires de chiens qui se sont mis à marcher à quatre pattes pour satisfaire leurs dièses, qu'il en existe encore parmi eux qui prennent leurs responsabilités quand ils sortent dans les endroits publics ou qui s'empressent de les faire taire dans un délai raisonnable lorsqu'ils jappent à côté de la maison. Il faut bien lire «mieux» pour laisser un chien aboyer à longueur de journée. Here! L'autre jour, une dame cherchait à crier excusé d'avoir laissé son chien s'approcher lorsque je lui ai fait savoir que j'aimais pas ça me faire sentir les glandes par ce me incommod. Elle a même promis de faire attention la prochaine fois. Ça, c'est vraiment chié. Tu vois Mike, je les aime quand même ces j'teux bestioles-là.

C'est vous qui le dites

En vos troubles.

Cette lettre s'adresse spécialement à Monsieur Thierry Jacquet, en réponse à son article «Dien ne se change plus» qui est paru le 6 décembre 1995 dans la rubrique «En vos troubles» du journal Le Front (numéro 14 du 26e volume). Je vais dans un premier temps clarifier les points sur lesquels vous avez manifesté une incompréhension totale tout au long de votre article. Le Salon Chrétien est une activité organisée par des étudiants du CUM. Le bien-fondé de celle-ci est d'encourager les étudiants(e) et les enseignants(e) à lire la Bible et de faire connaître la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ ainsi que ce qui se trouve en Lui. Notre activité n'est pas une secte, car selon la Bible, une secte est un groupe de gens au sein d'une assemblée ou d'une religion qui professent une même opinion ou une croyance et qui ont tendance à vouloir se séparer des autres membres (de la religion, de l'assemblée, de l'organisation), ce qui n'est pas notre cas, car nous ne faisons partie d'aucune religion ni organisation religieuse.

Fait remarqué que vous comprenez mal ce qu'est le salut de Dieu. Lorsqu'on parle du salut de Dieu, il est question du moyen d'être libéré, délivré ou sauvé par Dieu. C'est donc le moyen que Dieu a prévu afin que le pécheur puisse être sauvé de la peine éternelle, l'enfer et le lac de feu. Le jugement de Dieu, l'enfer ou le séjour des morts est réel, car le Seigneur Jésus en a parlé Lui-même dans l'Évangile selon Luc au chapitre 16 du verset 19 à 31. Dieu dit aussi que «vous êtes péché et sont privés de la gloire de Dieu» (Romains 3:23). L'homme (être humain) pécheur est privé de ciel et sa destinée est le lac de feu n'il meurt sans Sauveur (Apocalypse 20:11-15).

Sait-à cette nouvelle, on peut se demander si Dieu n'a pas fourni un moyen d'échapper à cette destinée qui est si horrible, la réponse est oui. Dieu a pourvu Lui-même le moyen et la manière de se le procurer. Le salut de Dieu se trouve dans une personne: Jésus-Christ. «... car il y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés» (Actes 4:12). La parole de Dieu nous dit bien clairement que sans Jésus-Christ, il n'y a point de salut, par conséquent, se joindre à une quelconque activité ou même toutes les activités à caractère religieux ne veut pas dire avoir le salut de Dieu.

«An Salus Christiana, non n'viamus jamais dit que pour être sauvé il fallait être membre de l'activité. Moi qui vous écrit, j'ai été sauvé avant de prendre part à l'activité, il est pour cela, Monsieur Jacquet, qu'avant d'avoir écrit votre article, il avait été intelligible de votre part de venir un samedi soir à l'édifice Rêve-Rouge pour entendre ce que nous croyons et prêchons.

De quelle manière alors une personne peut-elle être sauvée et le savoir? Ce n'est certainement pas selon vos spéculations, car vous dites que «... il y a juste les membres de la secte...», qui ont une chance et pour le savoir vous dites que nous donnons «au lait, c'est tout». La certitude du salut de l'âme vient de la parole de Dieu, l'auteur de ce salut. Par exemple dans Jean 3:16, le Seigneur dit: «... Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle». Ce verset veut simplement dire que toute personne qui croit en qui encore au fin en Jésus-Christ est sauvée (à la vie éternelle) n'est-ce pas? Jésus dit encore dans Jean 6:46: «Un serais, je veux le dire, celui qui croit en moi a la vie éternelle». L'apôtre Pierre avait dit au même temps de Césarée que «tous les prophètes rendent de lui (Jésus) le témoignage que quiconque croit en Lui reçoit par son nom le pardon des péchés» (Actes 10:43). Nous annonçons le même message que le Seigneur Jésus ainsi que l'apôtre Pierre annonçait.

À suivre,

Leif-Abraham OKINGA
Salon Chrétien

De nous, les Martiens, à vous, les amnésiques...

Si y a bien une chose que j'ai apprise depuis que je fréquente l'Université de Moncton, c'est que vivre en français dans cette supposée «capitale culturelle francophone» est très difficile. Et croyez-moi, j'en ai des preuves presque quotidiennes! Oh, je ne sais pas si j'en rêve, mais il me semble que la situation s'empire d'année en année.

Il y a quatre ans, quand j'ai commencé à fréquenter notre institution nationale du service, je m'étais rapidement habitué aux quelques «Sorry, I don't speak French» qui venaient parfois troubler mon quotidien. Très vite j'ai réalisé qu'il était possible de vivre en français à Moncton si on adoptait une attitude particulière. Par exemple, mes chances d'être servi dans la langue de Molière était grandement accrues lorsque je faisais mes achats à Dieppe, tout particulièrement à la Place Champlain, tandis que le Highfield Square fut très très rapide de ma liste...

L'année dernière (1994-1995), je n'ai plus fréquenté l'UdeM. Or, à mon retour en septembre 1995, j'ai vite été confronté à des situations auxquelles j'avais perdu l'habitude. Bien sûr les «Sorry I don't speak French» font toujours partie du paysage, mais une nouvelle attitude que je ne connaissais pas est venue se joindre à cette polémique: «I don't speak French!!!!!!». Même plus de «Sorry», seulement une courte phrase impulsive ponctuelle de troubleur, voilà le type de réponses auxquelles je suis maintenant fréquemment confronté dans plusieurs commerces de la région, et cela dans des endroits où je ne croyais pas cela possible...

Ce qui me choque le plus dans cette attitude, ce n'est pas le fait que l'employé ne puisse pas parler français, ni le fait qu'un employeur inconnu embauche un ouïglang anglais dans un secteur fortement francophone, non, c'est plutôt le regard auquel j'ai droit de la part de ces employés, phénomène qui traduit une espèce d'indignation et que j'interprète de cette façon: «Comment ose-t-il me parler français, d'un côté, et de l'autre on m'a appris à la version verbale de ces adaptés pro-anglophones...».

Confronté à une employée ouïglang anglophone dans un Green Gables (pourrait être dans un secteur habité par plusieurs étudiants de l'UdeM et par des employés de Radio-Canada et de l'hôpital Georges-Dumont, ma blonde n'est pas si bête qu'elle ne le prétend) elle me dit: «I'm proud of my language, I don't have to speak French!». Vous pouvez sûrement que je parle d'une vieille femme membre du diffuseur COR... Pas du tout, celle-ci s'exprime pas plus de 25 ans et a donc fait quelques cours de français à l'école...

Jamais à cette attitude de «I don't care that you're blind, I'm going to serve you in my language» que je nomme le syndrome du Martien, on retrouve aussi celui des employés qui attendent que l'on face l'effort de leur parler en anglais: «I'm sorry, I don't speak French...» Vous avez le choix entre deux options: l'option facile, lui parler dans sa langue pour être servi rapidement, ou bien l'option «éducative», celle que je préfère: dire basta et mentez et répondre «Moi je ne parle pas anglais», instant après pour être servi dans ma langue et l'employé l'employé à faire ce qu'il avait dit face à la débâcle me offrir un service de qualité.

N'alliez surtout pas croire que je sois un pauvre petit francophone frustré qui ne parle pas l'anglais, ou un Académien extrémiste qui rêve de se retrouver académicien... Non, je suis plutôt un individu fier de sa langue et de sa culture qui entend vivre en français dans les limites du raisonnable selon la région dans laquelle je vis. Or, il me semble que plusieurs hommes d'affaires de la région de Moncton (et leurs employés ouïglang anglophones) méritent l'impact économique de l'UdeM, et manquent très souvent de respect envers la population francophone de la région (qui, d'ailleurs, est souvent la plus pauvre face à cette situation qui menace pourtant son héritage culturel).

Pourtant, le principe pour régler ce problème n'est pas bien compliqué à appliquer: chaque client mérite un bon service, donc un service dans sa langue. Cela a l'air simple, mais ce que tous les employés des dépanneurs, des boutiques, etc., savent bien, mais seulement l'application de quelques réflexes bien simple: la coopération entre les employés ouïglang et bilingues. Un employé ouïglang anglophone confronté à des clients francophones devrait, au lieu de nous regarder comme si on était des martiens, toujours avoir le réflexe d'aller chercher un collègue bilingue ou francophone, et vice versa...

Certains disent que l'important, c'est de se faire comprendre et qu'une langue n'est qu'un moyen de communication, donc pourquoi s'efforcer à se faire servir en français... Or, cela revient à nier son héritage et son «identité sociale», car une langue, ce n'est pas qu'un «outil», c'est surtout une façon de vivre et moi, je veux vivre en français...

Accablément vôtre,
Denis Boudreau

«je ne suis pas un gladiateur, je ne suis qu'un étudiant» - F.Fellini

Jean-Pierre CAISSE

Un professeur occupé par l'attente pour que les leaders étudiants lui remettent le déplié dans l'ordre en prenant des décisions pas toujours très sages, comme celui de participer dans les négociations entre les professeurs et l'administration, vous savez, Jean-Pierre, vous devriez me surveiller de plus près...

Il vous était resté dans votre esprit en attendant le printemps, vous avez peut-être manqué les raisons qui assaillent les fondateurs de l'université de moncton depuis le début parait-il même les dirigeants de l'université démissionnaires et professeurs de l'université de moncton (alors) de renvoyer le contrat qui lui est remis. avec, dit la notice, quelques nouvelles propositions à l'ensemble collective, les deux parties se réunissent très bien à entendre, après avoir constaté la ville qu'elle pouvait jouer, la formation des étudiants et traducteurs de centre universitaire de moncton (littéralement) décide de l'embarquer dans les négociations en faisant paraître une série de propositions.

Le litige n'est toujours pas réglé, les négociations se poursuivent bien qu'il y ait eu pour rendre les choses plus faciles, l'absence à tout récemment qualifié d'ingénieur le geste de la littéra (Le Front du 24 janvier 1996) et l'a accordé «de prendre certaines positions en faveur de l'Administration» (Indépendant, Feuille #1), ce qui maintient l'état de toute l'affaire, mais pas particulièrement bien ni subvention dans l'affaire, tout d'abord, il y a le étudiant, et l'administration que je déteste sur le sujet provient des médias et des diverses publications de l'administration étudiants et du corps professoral, aucune information privilégiée, du moins, pas à ma connaissance, précédents dans la littéra, à tout récemment sous une optique bien aux négociations contractuelles de l'après avec l'université, une démarche vraiment catégorique qui l'après, mais également par certains étudiants, l'après affirme que dans les négociations, il n'y a pas de place pour une «sieste parties», d'après disons l'ingénierie de la littéra et «des inséparables plus que distinctes

des supports négociations (littéra) à la littéra». L'après, tel un diable dans l'eau brève, le rôle d'une négociation étudiante dans le processus d'élaboration des propositions de ses membres dans des négociations qui néanmoins les touchent de très près, le qualité de l'enseignement et de très inférieure par les classes étudiantes dans la nouvelle convention, nous y reviendrons.

de la part des étudiants, le dilemme est tout autre, on lit que la littéra d'avoir eu à s'impliquer (au lieu d'un rôle) dans les plateformes «négotiations», par contre, on leur reproche leur manque de jugement, mais aussi l'absence de consultation auprès des étudiants, de prendre une décision sur une quelconque affaire, la littéra a sûrement peut-être eu le fait partie de la masse étudiante, mais étudiants qui a pu choisir à choisir ses représentants, cependant, pour soumettre des suggestions à la convention collective des professeurs, la littéra ne dit rien autrement, semble-t-il, toutes les capacités nécessaires pour le faire, comme l'ont prouvé leurs documents, les propositions qu'elle a faites traités de tous sortes de choses, et se désolent, à l'occasion, dans à côté des autres étudiants, si on n'a pas son recommandation de la littéra, les profs doivent savoir une augmentation de la charge de cours sans broucher, il devient par là, le marché est saturé de profs, donc, il n'y a plus d'espace pour sa seule part qu'à moncton.

Il est difficile d'avoir ses représentants, un après bien fait, mais les commences, nous en trouvons sans doute, et chercher une ensemble sur le problème à l'étude, le mise sur pied d'un comité non restreint de représentants de la littéra, il semblerait que le pouvoir de la masse étudiante ne limite aux seules décisions amicales, décevante, voir.

Il n'y a aucun sans raison, la littéra devra faire entendre son mot avec les copiers budgétaires

et ses implications, les étudiants ont des intérêts en jeu dans les négociations contractuelles, mais bien plus que dans les négociations, dans toutes les décisions qui touchent l'université de moncton et le système d'éducation en vigueur, bien plus, avec moins, couper et, couper le, contractes de services éducatifs, briser des départements, mais si, par exemple, on suggère d'offrir un cours de latin (un prof, on affirme tout de go que on sera en dépendre des autres cours, il faudrait ajouter un cours pour en offrir un nouveau, ce n'est pas l'éducation qui prime, mais bien les finances.

Il n'y aurait plus, on pu assez d'argent dans les coffres de l'université de moncton, coupes obligent, n'est-ce pas? mais, de somme être, apparemment, c'est là que manque de l'argent pour diverses raisons des profs non remboursés

ou congrès mondial académique, de tout nouveaux postes administratifs sont créés, des voyages sont payés à de professeurs administrateurs? on aura beau nier ces affirmations, il y aura toujours là-dedans un brin de vérité.

grâce à une prise de position de la littéra, l'étudiant administrateur étudiant est haïssable à deux parties n'est pas que le simple chef d'une entreprise qui offre un produit, il paie et on lui offre un service, dans le cas où l'étudiant est défini comme un client, plus facilement l'université réussira à faire pardonner des coupures dans les programmes en philosophie, en science politique et en sociologie, si pas avec d'étudiants, fermant des départements sur le champs? les investissements les surplus dans les sciences et l'administration, c'est là que se retrouvent les pots de lait on sera soit médecin, soit administrateur, ou soit avocat? quelle société égalitaire? et j'en passe... il faut se demander où a en va l'avenir et avec la littéra, cet objectif peut se réaliser, vous me réjouirez les deux et que nous avons franchi les frontières des années 90, avec les compressions budgétaires, c'est principalement dans la privatisation que la littéra a un rôle à jouer.

pour scriptum, le document qu'a publié la littéra est rempli de fautes de français, ce n'est pas parce qu'ils sont jeunes, non non, elle doit consulter le Rapport CRIÉPO et se contenter d'erreurs, l'orthographe en situation? j'en perd mes French fries.

tel est scriptum, mais a m'a mentionné que, si grave oblige, les étudiants devraient attendre avant de payer leurs frais de scolarité, c.o.d., cash on delivery, n'est-ce pas? tel un diable leur bien haut.



Le «DJ Live» tous les jeudis soirs.
Présentez votre carte étudiante de LU de M et
courrez la chance de gagner
un voyage en Floride

COSMO

Le Cosmo, La nouvelle Place des Étudiants.
Jeudi: soirée des dames

Le Pub Irlandais de Moncton



- Repas maison de notre cuisine.
- La meilleure musique et Celtic Jazz Acoustique et l'Pub de la ville.
- Spectacles «Live» régulièrement la fin de semaine.

861 Rue Main, Moncton, Tél: (506) 858-1512

ROMANS
PUB & RESTAURANT

Breaks, Fruits de mer, Cakes levés et Pouds

Deserts incroyables et cafés spéciaux

Ouvrez tous les jours de 11 h à 23 h.

Branch number 106

TOUTS LES CHANGEMENTS CHEZ ROMANS

75 rue Robinson
Moncton, NB
Tél: 363-1408

CAPTOL CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

Le soir 12 h Music from the Heart
Le soir 24 h Dance Party

MAINTENANT EN VENTE

Retour de l'Université de Grand Moncton
Télé: Capax (506) 858-6199 ou 858-3012
Cahier: 858-6199 ou 858-3012
Cahier 857-1088
ou en se procurant à L'UN de Grand Moncton (Place Champlain)

ÉLECTIONS

APPEL DE CANDIDATURES

La présidence d'élection de la FÉCUM recruta dès le 5 février à 0h30 et ce, jusqu'au 16 février à 16h30, des candidatures aux élections de l'exécutif de la FÉCUM.

Sont ouverts les postes suivants:

- Présidence
- Vice-présidence services et administration
- Vice-présidence académique
- Vice-présidence externe

Lettre de candidature:

Les intéressés doivent soumettre leur candidature au siège social de la FÉCUM à l'attention de la présidence d'élection. La lettre de candidature doit contenir les suivantes:

- le nom du/de la candidat-e;
- l'adresse complète et numéro de téléphone du/de la candidat-e;
- le poste convoité;
- cinq signatures de membres de la FÉCUM qui appuient la candidature (avec leur numéro de matricule);
- le nom et les coordonnées du ou de la gérant-e de campagne.

Toute candidature reçue en retard ou qui ne respecte pas les modalités de la loi électorale de la FÉCUM ne sera pas acceptée.

Critères d'admissibilité:

Les candidat-e-s doivent être membres en bonne et due forme de la FÉCUM, c'est-à-dire, être inscrits à au moins 3 cours pendant l'une ou l'autre des semestres d'automne ou d'hiver et avoir payé leur cotisation à la FÉCUM, et ne doivent occuper, pendant le mandat recherché, aucun poste de direction au sein de la Fédération des étudiants et/étudiantes du Centre universitaire de Moncton Inc. ou de l'une de ses compagnies ou organismes affiliés, ou des conseils étudiants incorporés ou non-incorporés des facultés ou écoles, ou de toute autre association du Centre universitaire de Moncton.

Campagne électorale:

La campagne électorale se déroulera du 19 février à 00h01 au 25 février à minuit. Durant la campagne électorale, les candidat-e-s seront appelés à participer à faire une tournée des facultés lors de laquelle ils devront présenter leur plate-forme électorale sous forme de discours. Un débat des candidat-e-s est normalement tenu vers la fin de la campagne électorale.

Mandat:

Les nouveaux membres de l'exécutif de la FÉCUM entreront en fonction le 1er avril 1996 pour un mandat d'un an se terminant le 31 mars 1997.

Des copies de la constitution et de la loi électorale de la FÉCUM sont disponibles gratuitement au siège social de la FÉCUM, au local B-101 du Centre étudiant.

Recherchez
cette
étiquette chez
les
participants et
recevez un
rabais sur
présentation
de votre carte
étudiante!

La Mine d'Or

Frank Mullin, G2
Manager

Eastern Jewellery Ltd.
Charleston Place, 477 Paul St.
Moncton, N.B. Canada E1B 4E2
Tel: (506) 853-1980 (300) 506-853-1980
Toll free: 1 (800) 668-6665 Fax: (506) 853-2061

COMPTON
Medes
CENTRE

644 rue Wilson St., Moncton, N.B. E1C 1E2
(Centre Deshaux/Blue Cross Centre)
• (506) 853-8281 •

France Bouchard-Michaud
Informatique
L'ordinateur est un ami.

Spécial
et Catholique

Health
and Aesthetic

SMT

• BUS TRANSPORTATION
• CHARTER SERVICES
• RENTAL EXPRESS

Shawnee Harper
SALES REPRESENTATIVE

SMT (Eastern) Limited
100 Mulford Drive
Moncton, N.B.
E1A 6X4

Tel: (506) 859-5120
Fax: (506) 859-5111

FLORIDE

1 au 10 mars 96

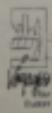
\$329

LE FORAÏT COMPREND:

- * TRANSPORT EN AVION BI-SENS
- * 4 Nuits à l'hôtel 4 étoiles ou 5 étoiles (incl.)
- * 100% ACCOMPAGNEMENT
- * ACTIVITÉS SUR LE PLAIN
- * DÉJEUNER 23 JOURS
- * ACTIVITÉS SPÉCIALISÉES (S)

ORGANISÉ PAR:

Votre Bureau Voyages
"LE MONDIAL"
(FÉCUM)



© 1995 FÉCUM

Arts et Spectacles

Les jeudis-poésie à la Galerie Sans Nom

Quelques moments en compagnie de Gérard Leblanc

André GODIN

La semaine dernière, la Galerie Sans Nom du Centre culturel Aberdeen accueillait Gérard Leblanc pour la troisième et dernière représentation des jeudis-poésie. Dans un décor des plus sobres, simplement un tabouret métallique et un micro, le poète a présenté un nouveau texte écrit spécialement pour l'occasion, auquel il a intégré

quelques extraits de son plus récent recueil *Éloge du chien*.

Ce nouveau texte se voulait un portrait fidèle de quelques jours dans la vie du poète. Une façon pour lui de partager de sa plume et de se perdre dans les pensées de Gérard Leblanc ou, pour emprunter les mots de l'auteur, de se promener dans les trottoirs de sa vie. Une expression très juste, car se promener avec le poète, c'est se promener à travers Moncton. La ville habite Gérard Leblanc

autant que ce dernier habite la ville. Même lorsque il nous parle de son séjour à Montréal, on sent cette autre présence. Moncton est à part autre personnage du récit.

Fidèle à son habitude, l'écrivain n'a pas hésité à souligner le talent des autres artistes de sa ville. Son texte mentionnait des oeuvres telles 1953 de France Daigle, *Avant Rock* de Guy Arsenault, *Contes du coude de Zéro* de Céline et le site *Chips* de Christine

Leblanc et Paul Boud. De plus, à l'arrière-plan de son récit, le poète a inclus quatre blocs dédiés à divers artistes. Le premier était dédié à l'artiste multidisciplinaire Hermandigilde Chasson; le deuxième au peintre Yves Gallien. Le troisième était dédié à celui qui fut tout premier à arriver, car comme l'épigramme l'auteur: «Y'a du monde qui n'aime pas lire nommé, pis s'en t'ok.» Le quatrième bloc, pendant lequel l'auteur, au délice de la foule, s'est permis

un détour vers le blues, était dédié à ses amis musiciens.

Pendant toute la lecture, Gérard Leblanc a présenté l'intervention de son quotidien avec autant d'habileté que de candeur. La foule, une trentaine de personnes, fut facilement envoutée par le charme du poète et la beauté de ses mots. Malgré qu'on aurait pu reprocher au poète la brièveté de sa lecture, moins d'une demi-heure, ce fut une soirée remarquablement agréable.

Un roman étrangement agréable

André GODIN

Le balcon de Louca est l'un quatrième roman et le premier depuis 20 ans de l'écrivain Jacques Schneider, un psychanalyste de formation. Comme dans ses précédents romans, l'action de *Le balcon de Louca* se déroule en Italie. Ainsi, Schneider crée un quartier d'Italie, en quelque sorte, un hommage à Lawrence Durrell et à son *mémorable* *Quartier d'Athènes*.

Le roman se veut de style impressionniste. On y retrouve très peu d'intrigues et les actions sont floues, presque intemporelles. Ce qu'on y retrouve surtout, ce sont des descriptions qui font appel à nos différents sens, des couleurs, des odeurs, des goûts, des textures, non seulement pour décrire les personnes et les lieux, mais aussi les

Son appétit sexuel ressemble à celui d'une mante religieuse, cet insecte qui dévore ses amants après la copulation.

sentiments et les réflexions. Le fil conducteur du roman est un personnage principal dont on ne connaît pas le nom. On sait que c'est une femme médecin, qu'elle est en vacances à Louca, qu'elle a un chien qu'elle a passé son enfance et surtout que son appétit sexuel ressemble à celui d'une mante religieuse, cet insecte qui

dévore ses amants après la copulation. Elle traite successivement ses amants, les fait pour ne pas devoir les aimer. On suit cette dame pendant un peu plus d'un an à Louca. Finalement, elle nous plonge dans les souvenirs de son enfance passée dans la ville. D'autres fois, elle écrit des lettres à Giuseppe, un médecin pour qui elle éprouve de l'amour qu'elle refuse de s'avouer, un amour qui lui pardonne toutes ses trahisons. Répétitivement, elle s'abandonne à des rêveries bizarres qui nous sont décrites en grands détails. C'est souvent difficile de distinguer le rêve de la réalité, mais comme c'est un roman impressionniste, cela n'a pas tellement d'importance.

La narration navigue assez librement entre la troisième personne et la première. Souvent, on passe de la voix d'un narrateur omniscient à la voix du personnage principal successivement, paragraphe après paragraphe. Souvent, Schneider traite l'influence de Durrell avec ses sempiternelles descriptions, remplies de métaphores complexes méticuleusement construites. Schneider comme Durrell est capable de phrases qui sont elles-mêmes des oeuvres remarquables. Dommage que ces phrases ne collaborent pas mieux entre elles. Car aussi belle que soit sa plume, Schneider n'arrive pas à construire un roman mémorable. C'est plutôt un amas de descriptions et de dialogues qui attirent autant par leur beauté que par leur étrangeté.

Bref, *Le balcon de Louca* est un roman qui s'adresse

surtout aux lecteurs qui prennent grand plaisir dans le simple acte de la lecture. Pour ceux qui désirent lire lentement un roman et savourer chaque phrase, chaque paragraphe, sans trop se soucier de savoir à quel point cela va

meurer...

3,5 sur 5

Jacques Schneider, *Le balcon de Louca*, Bruxelles, Éditions L.N.N., 195 pages.

0 - mortellement ennuyeux

1 - quelconque

2 - pas mal

3 - bon

4 - excellent

5 - extraordinaire

Des professeurs chercheurs cherchent qui partagent leur savoir

Des programmes de formation adaptés aux nouveaux besoins

Des programmes importants de langues et de sciences financières

Une université complète dans un milieu stimulant

Des liens étroits avec l'entreprise privée et le marché du travail



POURQUOI CHOISIR L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2^e ET 3^e CYCLES ?

Pour le savoir : (418) 656-2464 ou 1-800-561-0478

Faculté des études supérieures

1100 Université Laval

Québec (Québec) Québec

Québec (Québec) Québec

Québec (Québec) Québec

Québec (Québec) Québec

UNIVERSITÉ LAVAL

LE SAVOIR DU MONDE

PROFE (PAR 0)

Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4

Téléphone: (418) 656-2464 Adresse électronique: info@stud.laval.ca http://www.stud.laval.ca

Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Cessez de fumer tout en ayant une attitude positive!

Peut-être que vous êtes de ceux qui, une fois de plus, ont pris comme résolution du Nouvel An de cesser de fumer... Si vous avez flanché au bout de quelques jours, inutile de vous affliger et de vous accuser de manque de volonté. En réalité, vos « rechutes » résultent d'une réaction physique: la phase de sevrage. Votre corps se rebelle contre la violation et manifeste son désamour. Mais courage! Une fois cette étape franchie, la victoire est presque acquise. En effet, dites-vous bien que les symptômes physiques de sevrage de la cigarette ne durent en moyenne qu'une semaine.

- Depuis que vous avez cessé de fumer, vous avez une toux persistante. Rassurez-vous, c'est là une réaction tout à fait normale. C'est signe que vos poumons se débarrassent de tous les déchets qui les obstruent.

- Vous avez des crampes d'estomac, vous souffrez de constipation ou même de diarrhée! Une alimentation équilibrée devrait être en mesure de remédier à ces problèmes.

- Vous avez de la difficulté à vous concentrer, vous avez des états de nervosité, vous êtes nerveux, impatient et même colérique! Ne vous en faites pas, on vous suggère deux remèdes afin d'entraîner ces symptômes: des exercices physiques et des techniques de relaxation tels qu'une longue promenade dans un parc, la natation ou encore le yoga.

- Finissez ou, du moins, consommez le moins possible d'aliments tels que l'alcool, le thé, le café et le chocolat car, vous en aurez certainement fait l'expérience, ils déclenchent à tout coup l'envie de fumer.

- L'autohypnose est recommandée à votre désir de fumer moins. Répétez-vous des phrases du type: « J'ai décidé de ne plus fumer », « Je ne serai plus esclave de la cigarette », etc.

- Nul besoin de ce le cacher, l'abandon de la cigarette signifie la privation d'un plaisir certain, alors offrez-vous des gratifications, des récompenses, sous une forme ou une autre.

N'oubliez pas que la **pulsion de l'envie de fumer dure entre huit secondes et trois minutes**. En cas de « récidive », adoptez une même attitude: Transformez cet événement en apprentissage et demandez-vous: « Pourquoi ai-je recommencé? »

Votre Service de psychologie / 858-4007

Courrier santé



Y'a quelque chose qui te chagrine? Certains sujets te sont difficiles à aborder? Tu te brèves dans une situation délicate qui pourrait nuire à la santé? Un détail t'échapper? Voici ce qu'il te faut...

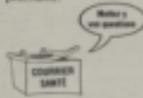
Le Dr Sam LaSarré, nouveau venu dans la région, nous offre de mettre sa science au service de l'humanité! Et oui, par le biais du COURRIER SANTÉ, il essaiera de répondre à tes questions.

Comment faire? Pas très compliqué.

Il suffit de déposer tes questions dans la boîte identifiée COURRIER SANTÉ, située près du local de la FÉCUM au Centre Étudiant.

Tu peux aussi remettre tes questions au personnel du Service de santé. Pas besoin de l'identifier. De Sam n'est pas détecteur privé.

Donc, à ne pas manquer, le premier COURRIER SANTÉ du Dr Sam LaSarré, dans le front de la semaine prochaine.



CONSIGNEMENT ORGANISME

Heures des missions Service de santé

CONSIGNEMENT	ORGANISME
lundi	aucun médecin
mardi	Dr Victor Robitseau
mercredi	aucun médecin
jeudi	Dr Victor Robitseau
vendredi	Dr Céline Fren
	Dr Marcel Coulombe
	Dr Micheline Boucher
	aucun médecin

Votre Service de santé / 858-4007

Carnaval '96

«Edu - plaisir»

La faculté des sciences de l'éducation
DU 11 AU 16 FÉVRIER

Dimanche 11 février	Lundi 12 février	mardi 13 février	Mercredi 14 février	Judi 15 février	Vendredi 16 février
20H00 Lancement du carnaval dédié de mode Au Bistro	11H15 ouverture officielle du carnaval '96 au salon étudiant suivi du jour saisissant. Trouvez-moi!	11H15 Dîner Kentucky au salon étudiant	DU MATIN - 12H00 Chasse aux trésors chocolatée avec sur- prise, remise des prix aux maîtres les plus pleins à 12H00 au co- seil étudiant.	11H15 Dîner Pizza au salon étudiant	11H15 - 12H00 Fais-moi un dessin accompagné d'un léger goûter gratuitement: croissants et liqueur.
PREX D'ENTRÉE: 5.00\$ / étudiants 5.00\$ / non-étudiants		18H00 - 21H00 soirée du Parc Centenaire Départ à la faculté d'éducation à 18h30 1.00\$	21H00 Jazz au Bistro!	18H00 Tiramisu de billard au Kascho avec soirée am- ple de spiciness.	
Les profits sont pour le groupe de support pour familles monoparentales sur le campus.					

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, VENEZ AU CONSEIL ÉTUDIANT OU COMPOSEZ LE 858-7161

BON CARNAVAL!

Arts et Spectacles

Voix d'Acadie

Enfin de l'humour acadien!

Valérie ROY

S'il existe un genre de spectacle qui fait étonnamment parler de lui davantage, c'est bien l'humour. Au Québec on s'en a que pour les Paros, Roussin, Coustenanche et compagnie. Si bien que les autres formes d'art, tel que le théâtre et le music-hall, se sentent quelque peu délaissés. Mais, si l'humour connaît une popularité croissante

PAR OUV. EAST CINÉMA

Le Confessionnal

Kathleen LYONS

Le Confessionnal
Canada-France-Angleterre,
1995, 100 min.
réal. Robert Lapage
avec Lathaire Blotin,
Patrick Goyette
Kristin Scott Thomas, Ann-
Leah Miller

Avec *Le Confessionnal*, Robert Lapage réunit admirablement la tradition du théâtre au cinéma. Metteur en scène de renommée internationale, Lapage est connu, entre autres, pour les succès de ses pièces *La Trilogie du Dragon*, *Les Plagues Technologiques* et *Les Aiguilles* et l'opéra.

En 1952, Alfred Hitchcock est à Québec pour tourner *I Confess*. Son équipe envahit la ville et l'église où Rachel travaille. Elle-même vit un drame puisque à 16 ans, elle se retrouve enceinte. Hélas, elle ne mentionnera à personne l'identité du père de son enfant, exception faite de la confession.

1989. Après un séjour de trois ans en Chine, Pierre revient à Québec où il retrouve son frère adolescent Marc, qui se livre à des fêtes également le fils illégitime de Rachel. Venant une quinzaine pour retracer les origines de Marc, Québécois qui amènera les deux frères au Québec des années cinquante ainsi que sur le lieu de tournage du film *I Confess*.

Le Confessionnal est une oeuvre magistrale. Robert Lapage, avec son bagage de mise en scène théâtrale, réalise un

au Québec, on observe le même phénomène en Acadie. Le duo l'Ensemble Vide en est un bel exemple. Le spectacle à guichet fermé qu'ils ont présenté il y a quelques semaines le prouve bien. Mais, qui sont Gérard Arsenault et Éric Thériault?

Tous deux originaires du Nord du Nouveau-Brunswick, il y a longtemps qu'ils se connaissent de réputation lorsqu'on leur a proposé, ainsi qu'à plusieurs autres humoristes de la région, de

faire un spectacle pour le Festival Westers de Saint-Quentin. Ils se sont par la suite retrouvés à l'Université et ils ont décidé de former ce que l'on connaît maintenant sous le nom de l'Ensemble Vide.

Mais, au début, il n'était pas évident de vendre un spectacle d'humour. «Lorsqu'on se présente aux administrateurs de festivals ou d'activités, avec Gérard Arsenault, ils étaient toujours réticents à nous engager. Il s'agit d'un risque pour eux...»

Malgré tout, avec la vague d'humoristes qui nous viennent du Québec, il semble plus facile, pour ces anciens lauriers du Festival national Jean pour eux, de se produire en spectacle.

«Toutefois, poursuit Éric Thériault, il est grand temps qu'on se rende compte qu'on n'a pas nécessairement besoin des Québécois. Il y a vraiment des humoristes ici, en Acadie.»

Les membres de l'Ensemble Vide avaient toutefois qu'il est plus facile pour nos voisins québécois de se faire voir et entendre grâce aux médias, entre autres, la télévision. «Nous, nous faisons des spectacles depuis six

ans, disons Arsenault, alors qu'au Québec, ils ont seulement besoin de faire un bon show à la télévision et les gens en redemandent.» De son côté, Éric Thériault avoue qu'il faut, à chaque spectacle, gagner le public. «Si c'est la première fois qu'on vient nous voir en salle, les gens s'en habituellement qu'une idée très vague de ce que nous faisons car ils s'en sont probablement rien vu à notre sujet ni à la télévision, ni dans les journaux. C'est donc très difficile au Québec.» Cela a toutefois tendance à changer, comme on a pu le constater avec la couverture médiatique de leur tout dernier spectacle.

Donc, pour ces artistes, le vent commencent peut-être à tourner. Tant de travail n'aura pas été vain. En effet, lorsqu'on les voit sur scène, on se rend compte que tout est méticuleusement travaillé et que rien, en principe, n'est basé sur le hasard. Nos deux comédiens prennent l'humour bien au sérieux afin d'offrir un spectacle de qualité. «Bien sûr, poursuit Gérard Arsenault, on ne les voit grandement pour de l'impression ne l'est pas. Tout est figé

soit afin que les spectateurs croient qu'on s'est trompé et ce, pour leur plus grand plaisir!» Comme de bons vieux amis, il leur arrive tout de même de se jouer des tours sur scène seulement pour voir la réaction de l'autre. «Nous allons parfois changer un mot, une phrase ou même inventer l'ordre, avoue Éric Thériault, heureusement que nous avons fait de l'improvisation!» Il peut donc leur arriver des moments assez cocasses.

Mais, même si pour ces deux professionnels un secondaire, le travail commence à porter fruit, il n'est pas évident de laisser un emploi stable pour se consacrer à l'humour. «On a des projets de spectacles et d'émissions radio, ajoute Thériault, mais pour l'instant on ne peut pas se consacrer uniquement à cela. On est toutefois chanceux d'avoir nos deux frères, cela nous donne l'occasion de faire plus de spectacles et de travailler à de nouveaux matériels.»

Et est certain qu'avec ce duo talentueux, les amateurs d'humour en Acadie seront très gâtés et qu'ils attendront ces nouveaux spectacles avec impatience!

ATELIER OFFERT PAR LE SERVICE DE PLANIFICATION À LA CARRIÈRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON POUR LES ÉTUDIANTS(ES) À TEMPS PLEIN

1. La gestion du temps

Comment faire un horaire
Établir ses priorités

2. Les méthodes d'études

Techniques pour apprendre avec plus de facilité
La prise de note

3. La mémoire

Connaître nos différentes mémoires
Importance de la visualisation
Être visuel, auditif ou kinesthésique

QUAND: Mercredi le 31 janvier 1996 à 15h15

OÙ: Salle de conférence du Centre Étudiant (B-102)

Le Confessionnal est du grand cinéma. D'ailleurs, le film vient d'être récompensé par l'industrie canadienne du cinéma. Il y a reçu les prix du meilleur premier film, le Génie de la meilleure réalisation, etc.

À voir sans faute, on se souvient Jacqueline Boucard à 20h.

Le semaine prochaine, Far Out East Cinéma présente le dernier Woody Allen, *Mighty Aphrodite*. Le film met en vedette, outre son réalisateur, Hilary Swank et Carter et F.Murray Abraham.

Sports

Enjeu Hors-jeu

Enfin un vrai Super Bowl

Dave LEVESQUE

Pour la première fois depuis des lustres, on a eu droit à un vrai Super Bowl. Le fameux game de ceux qui croyaient que les Cowboys allaient se mesurer des Steelers. Malgré tout, je souhaite vivement que ceux-ci l'emportent, ne serait-ce que pour closer le bec des arrogants Texans.

Finalement, les Steelers ont tenu leur bout et ont même eu, à un certain moment, l'air de surprendre les Cowboys. N'aurait été de manque de vision d'ensemble de Neil O'Donnell, qui a causé deux interceptions de Larry Brown, les Steelers auraient bien pu gagner ce match.

On a eu de tout dans cette partie, le gros show sportif de l'année chez nos voisins du sud.

La belle Vanessa Williams pour l'hymne national, Diana Ross qu'on a sorti des boeufs à mines pour le spectacle de la mi-temps, mais, surtout, un bon match de football. Évidemment, le tout ne pouvait se dissoudre sans les flambouzzes de «Prime Time», Neen Deon Sanders, qui n'a pas manqué de rappeler à tout le monde qu'il était flambouyant. Un peu trop à mon goût si vous voulez mon avis.

Dans l'ensemble, les amateurs ont été choqués jusqu'à l'écœuré de ses derniers années, l'équipe gagnante s'était payée de véritables festes offensives qui n'avaient rien pour améliorer l'image de la Conférence Nationale qui n'a pas remporté de Super Bowl depuis 1964 alors que les Raiders de Los Angeles avaient réglé le trophée tant convoité. Trêve à ce incidentisme étalé

remis au propriétaire de l'équipe de l'Andriquo, comme certains se plaisent à appeler les Cowboys. Donc Jimmy Jones a reçu l'emblème de la supériorité du football américain des mains de commissaire de la ligue, Paul Tagliabue. Pourquoi avoir remis le trophée au propriétaire? Pourquoi pas à un joueur ou à l'entraîneur? Après tout, ils sont les artisans de cette victoire, quoique j'en doute pour l'entraîneur Barry Switzer.

Justement, ce dernier savait pertinemment que pour imposer le résultat de ce match, il serait le perdant, car de nombreux médias doutaient de ses capacités à diriger une équipe de football. Un sursis qui a été porté du doigt à la fin de ce match, c'est le quart arrière des Steelers, Neil O'Donnell. Bien qu'il a littéralement mené son équipe à une participation au

Super Bowl, certains critiquent sa performance de dimanche, celle qui aurait dû commander plusieurs années de dur labeur. Il faut dire qu'il s'est un peu battu lui-même en lançant quelques passes à l'aveuglette qui ont atterri dans les mains de Larry Brown des Cowboys. La grosse vedette du match, O'Donnell sera joueur autonome bientôt, il l'aura son gros contrat mais est-ce que sera avec les Steelers? J'en doute un peu.

Bien fait, un bon match de football qui a permis d'assister à du jeu serré et où les Steelers ont battu les Cowboys en se habitant d'un bout à l'autre de la rencontre. La troupe de Bill Cowher n'a pas à sortir de ce match la tête basse puisqu'elle a fourni un bel effort digne de champions. Quant au Super Bowl, ils ont une raison de plus d'être foudrés.

Dans un autre ordre d'idée, mentionnons que les Alpes de Moncton évoluent sur le campus de l'U de M ce vendredi. En effet, le troupe de Lucien Delacroix recevra les tondeuses robotisées Producteurs de Granby à l'aréna J.-Louis Lévesque à compter de 19h ce soir, semble-t-il, d'un conflit d'horaire au Collège de Moncton. Un match à ne pas manquer et une occasion rêvée pour les étudiants amateurs de hockey de venir encourager les Alpes sans avoir à se déplacer trop loin. Est-ce utile de rappeler que sans derniers instant toujours pour une place en séries avec les Tigres de Victoriaville et que chaque rencontre revêt une importance capitale.

Défaite des Aigles 4 à 3 contre l'I-P-É

L'intensité des Panthers a fait la différence

Éric PERRON

Un jeu de Football MacPherson avec tellement d'atouts à faire dans la rencontre a permis aux Panthers de l'U de Moncton de se

savoir avec une victoire au compte de 4 à 3 samedi dernier à Moncton. Du même coup, les Aigles restent confinés au troisième rang de la section Mac-Adam, étant devancés par UNB et St-Thomas.

Pourtant, Shane Devon avait mené l'équipe dans la finale (il y

avait 1200 spectateurs) lorsqu'il a compté son deuxième but de deux minutes à faire dans la rencontre. Ce but avait permis aux Aigles de créer l'égalité 3 à 3. La situation des Panthers a, par contre, fait la différence alors que le but de MacPherson ont venu closer le deal. Sur ce dernier but, le gardien Bergeron a déjà mieux paru, mais il faut dire que depuis le début de la saison, il n'a pas grand chose à se reprocher. Et ce faut-être plus lui laisser la pierre pour cette défaite puisqu'en général, les Blues ont eu des hauts et des bas tout au long de la rencontre comme l'a rapporté l'entraîneur Pierre Bellevue au terme de la partie: «Nous n'étions pas là en première période. En deuxième, nous sommes revenus forts tandis qu'en troisième, ce fut assez moyen. Il faut dire que de l'autre côté (les Panthers) ont disputé un bon match».

Intrigué sur sa décision de demander un temps d'arrêt alors que son équipe venait d'inscrire le but égalisateur et qu'elle avait le momentané, avec moins de deux minutes à faire dans la rencontre, Bellevue a eu une explication bien légitime: «Nous jouons régulièrement avec quatre défenseurs, ce qui fait que cet

arrêt a permis à mes joueurs d'avoir un moment de repos avant d'entamer la dernière portion du match», a expliqué Bellevue. A noter qu'Alan Youngquist a été l'entraîneur des Aigles, ce qui n'est autre que son premier but de la saison. Sans vouloir expliquer le besoin du Bleu et Or, il faut tout de même rappeler que celui-ci a joué sans les services de Raymond Delacroix (suspendu suite à un plaquage par derrière qu'il a effectué à St-Thomas) et Peter Jacob, sans oublier un autre défenseur, soit Patrick Tremblay, qui est toujours en cour d'appel après avoir été opéré en gros et à quelques semaines.

Le prochain rendez-vous des



Raymond Delacroix

Aigles aura lieu ce mercredi alors qu'ils recevront ici à l'aréna J.-Louis Lévesque les corvées Tommies de St-Thomas, l'équipe que Pierre Bellevue qualifie de «la plus hot de la ligue actuellement».

Par la suite, la formation de Moncton sera au Nouvelle-Écosse samedi et dimanche pour y affronter respectivement Saint-François-Xavier et le Cap Breton. Par contre, quatre représentants des Aigles seront en action vendredi soir à Halifax dans le cadre du match des étoiles. Les Monctoniens présents seront Dominic Béliveau, Jean Imbault, Ricky Jacob et Raymond Delacroix dans ce qui est appelé le défilé Tim Horton's.



Peter Jacob



SPORTS U de M

Suivez les performances des athlètes de l'Université de Moncton, toujours à la poursuite de l'excellence dans le sport.

Hockey

Les Aigles Bleus affrontent les Tommies de l'Université St. Thomas ce soir mercredi 31 janvier à compter de 19 h à l'aréna J.-Louis-Lévesque.

PRINCIPAUX COMMANDITAIRES DES SPORTS UNIVERSITAIRES

Banque Nationale - Metro - Ziggy's / Fat Tuesday's

Sports

Qui va arrêter les Anges Bleus?

Philippe LANDRY

Les Anges Bleus ont pour-
l'heure leur intérêt victo-
rieux en ne faisant qu'une
bouchée des représentants
d'Acadia le week-end dernier,
alors qu'ils ont participé à un
premier match sur la route depuis
le 11 novembre.

Qui va arrêter les Anges
Bleus? C'est cette question que
tous et chacun doivent se poser
présentement puisque les Bleus
consolident une séquence victo-
rieuse de six matchs en saison
régulière. Après leur piètre per-
formance à la «Diga Veldyvel
Classic» qui s'est déroulé à
Dalhousie la semaine dernière,
plusieurs avaient dû se poser la
question: «Est-ce que les Anges

ont été aussi fort mentalement
et physiquement après le tournoi
pré-saison? La réponse ne s'est
pas faite attendre bien longtemps.

*«Il y a des filles qui ont
commencé à reprendre le*

bon chemin, ce qui nous a

permis de bien performer

en équipe.»

- Monette Boudreau-

Carroll

Les porte-coques Bleus et Or
ont entrepris le premier de deux
duels samedi en soirée. Les Anges
ont débuté le match en force,

remportant le premier set 15-2.
Elles ont rebouché lors du deuxi-
ème, 10-15, mais elles sont revenues
fortes lors du troisième et
quatrième, pour les remporter
respectivement 15-6 et 15-5.

Après cette victoire la veille, les
Bleues se sont amuses confiante-
ment lors du deuxième affronte-
ment qui s'est déroulé dimanche
en début d'après-midi. Les
représentantes d'Acadia ne se
sont pas laissées abattre par la
défaite précédente, elles ont rem-
menées fortes lors du premier set
du deuxième match.

Heureusement, l'U de M a pu
consigner ses efforts et elles se sont
sauvées avec le premier set 15-13.
Le reste du match se fit que for-
malité pour les Anges Bleus, qui
ont remporté les deux sets sui-
vants, 15-5 et 15-7. Elles ont donc

remporté des victoires de 3-1 et
de 3-0.

«Nous avons bien joué, on a
travaillé fort», a résumé l'entraîneuse-
chef, Monette Boudreau-Carroll. Cette dernière
a été satisfait de l'état de
week-end, elle a même admis que
l'équipe est complètement sortie
de sa période creuse. «Il y a des
filles qui ont commencé à repren-
dre le bon chemin, ce qui nous a
permis de bien performer en
équipe.»

Par contre, le plus gros de la
saison reste à venir. Les Anges
n'auront pas la tâche facile d'ici la
fin du calendrier régulier.
D'ailleurs, elles affronteront les
deux autres équipes à les avoir

vaincues cette saison, St-Mary's et
Dalhousie. «Ces matchs vont être
difficiles, ce sont de gros adver-
saires. Il faut être prêt à les
affronter, mais c'est certain qu'on
n'aura pas deux des matchs per-
dus d'avance», a expliqué l'entraî-
neuse de Bleus et Or.

Ta effet, il semble y avoir une
bonne «chimie» au sein de
l'équipe. Après les deux gros
matchs contre Dal et SMU, les
deux dernières parties de la sa-
ison seront tout aussi ardues,
puisque les Anges participent à
un dernier match à l'extérieur
face à Mount Allison, pour
ensuite revenir à domicile pour y
affronter les représentantes de la
capitale provinciale, UNE.

Suite aux recommandations d'un comité interne

L'Université de Moncton sensibilisera encore

davantage ses athlètes à propos des risques du dopage

Éric PERRON

Après avoir été
éclairaboussé dans l'histoire
de dopage concernant le
hockeyeur Stacy Dallaire,



L'ex-défenseur étoile des
Aigles Bleus, Stacy Dallaire,
a été suspendu pour quatre
ans après avoir fait usage de
dopage.

L'Université de Moncton est
tout à fait d'accord avec le
rapport final d'un comité
interne sur l'usage des
drogues. Rappelons que ce
comité a été formé dans le
but d'évaluer le programme

de dépistage et de sensibilis-
ation des athlètes universi-
taires en rapport avec les
dangers de la consommation
de drogues et autres sub-
stances interdites.

Jeudi dernier c'est tenu à
cet effet une conférence à
laquelle assistaient les mem-
bres du comité. Tout
d'abord, était présent Louis
Maboulet, qui est professeur
de psychologie et qui a été
ancien vice-recteur aux
ressources humaines et aux
affaires étudiantes. Il y avait
aussi Daniel MacDonald,
directeur des sports universi-
taires et Vance Toner, pro-
fesseur à la retraite et fonda-
teur de l'école d'éducation
physique et de Loisirs.
Ceux-ci étaient accompagnés
du recteur Jean-Bernard
Robichaud.

Évidemment, le fait que
Dallaire ait été trouvé positif
va à une analyse d'urine
après le dernier championnat
canadien a récemment précipi-
té la venue de nouvelles
mesures visant à contrer le
dopage chez les athlètes.
Comme l'a dit le recteur
Jean-Bernard Robichaud, le
côté positif de «l'affaire
Dallaire» est le fait que
l'Université de Moncton

démontre qu'elle est main-
tenant consciente que le
dopage peut être un prob-
lème chez certains de ses
athlètes.

Pour ce qui est des recom-
mandations en tant que
telles du comité, il est tout
d'abord suggéré à l'Union
sportive interuniversitaire
canadienne (USIC)
de divulguer plus rapidement
les résultats des tests et que
ceux-ci soient rendus
publics. Il y a aussi une
meilleure sensibilisation
auprès des athlètes
eux-mêmes qui devraient,
selon le comité, s'engager à
ne pas consommer de
drogues ou autres matières
interdites. Les ressources
disponibles aux étudiants
(services aux étudiants, ser-
vice de sécurité ainsi que l'é-
cole d'éducation physique et
de Loisirs) devraient donc
être essentielles quant au
succès de la nouvelle
approche sur le dopage.

Bref, il semble y avoir de
la volonté du côté de
l'Université de Moncton afin
que les performances
sportives s'effectuent dans la
plus pure légalité et que les
athlètes en soient bien con-
scients.

LES ALPINES CHANGENT DE GLACE...

pour une soirée seulement!

Le 2 février à 19h00, les Alpines

recevront la visite des

Prédateurs de Granby

à l'aréna J.-Louis-Lévesque de

l'Université de Moncton.

Des sièges sont déjà réservés pour
les détenteurs de billets de saison.

L'admission est de 9\$ (adultes)

5\$ (étudiants/enfants) et l'entrée

est gratuite pour les

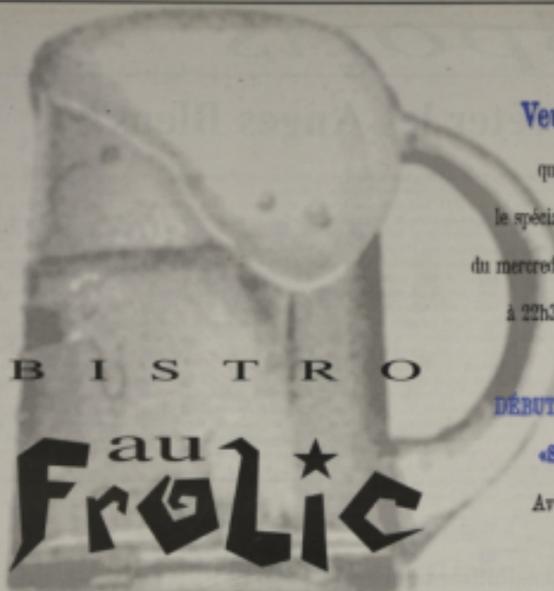
enfants de moins

de 6 ans.



L'histoire se vit. Soyez de la partie...
à l'aréna J.-Louis-Lévesque.

En collaboration avec la Ville de Moncton



B I S T R O

au
Frolic

Veillez prendre note

qu'à compter du **9 FÉVRIER**

le spécial des ailes de poulet sera déplacé
du mercredi soir au **VENDREDI SOIR** de 19h
à 22h30 Pour la soirée «Avant-Kacho»

DÉBUTANT JEUDI LE 22 FÉVRIER

«**SUPER SOIRÉE DANCE**»

Avec DJ LIVE à partir de 21h

KACH 



LES SAMEDIS



ALTERNATIFS

VENEZ VOUS DIVERTIR AUX RYTHMES D'UNE MUSIQUE DIFFÉRENTE.

TOUTS LES SAMEDIS DES 21H00

LE CLUB DES ÉTUDIANTS (ES) DU CUM